PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 11 JUILLET 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX, RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hecher & Smith—Au No 307 rue Short, coin Levée—vins, liqueurs, 3 vaches, 9 cochons, 7 ameublements de chambres à coucher, beaux bijoux, etc.

L'Hon. Bryan, du Nebraska.

Une nouvelle étoile vient de faire son apparition au firmament politique des Etats-Unis. C'est presqu'une découverte, comme celle de Léverrier, alors que, du fond de son cabinet, il signala, dans un coin du ciel, la présence d'une planète qui avait, jusque là, échappé aux recherches de la science. Le fait est que M. Bryan a remporté hier, à la Convention de Chicago, un éclatant succès et que, au point de vue démocratique, du moins, et surtout, au point de vue des argentistes, il est devenu un candidat tres sérieux, le plus sérieux de tous à la présidence de l'Union, puisqu'il a été, à une très forte majorité, d'abord ; puis, à l'unanimité, élu par la Convention.

A quoi doit-il cet éblouissante ovation qui en a été la suite ? M. Bryan n'est pas un inconnu pour nous. Nous l'avons vu, nous l'avons entendu, ici, l'hiver dernier, dans la grande salle de l'Artillerie Washington.

C'est un homme de petite taille, bien pris, à la tête sympathique, très habilement encadrée dans une belle chevelure noire, très soignée. La voix, sans être puissante, est d'une sonorité plus que suffisante, même dans une vaste salle pouvant contenir plusieurs milliers d'auditeurs. Il ne s'exalte pas, il ne sort jamais de ses gonds. Rien des violences de gestes et de cris des prétendus orateurs américains qui, là même où ils visent aux plus grands effets, deviennent fatigants à l'œil comme à l'oreille. Tout est pesé, mesuré, chez lui, le débit comme le geste. Il y a dans sa manière quelque chose qui rappelle celle de Soulé, le plus brillant incontestablement des orateurs qu'ait eus la Louisiane; mais avec un peu plus de prétention dans le style, et de recherche dans l'image.

Jamais, par exemple, eut il été le plus ardent argentiste du monde, Soulé n'eut jeté, en terminant, en guise de flèche du Parthe, cette phrase étonnante : " Vous ne crucifierez pas l'humanité sur une croix d'or."

Nous nous rappelons l'effet qu'il produisit, au meeting du Washington Artillery, et le contraste frappant qu'il y avait entre lui et la tourbe des orateurs de deuxième et troisième catégories qui l'entouraient. C'était évidemment une personnalité sérieuse que les connaisseurs avaient devant eux, et qu'ils saluaient en lui, fussent-ils même ses adversaires. Tout était correct, et la pose, comme la phrase, comme le débit, presqu'académique.

En un mot, M. Bryan est un artiste, un très habile artiste. C'est à force d'art qu'il vient d'enlever son auditoire et, qui plus est, de décrocher la candidature présidentielle. Est-ce également un homme politique ? Nous ne le croyons pas. Il manie très habilement le paradoxe. Le fait est que celui qu'il exploite, depuis bientôt deux ans—celui de "l'argentisme" à outrance—est de première qualité et qu'il faut y mettre beaucoup de bonne volonté pour donner dans le piège.

M. Bryan a réussi, pourtant, non seulement parce qu'il a de l'esprit, de l'entregent et du talent, mais aussi et surtout, parce qu'il a de l'école et qu'il sait encore mieux dire qu'il ne sait penser. On a beau se moquer de l'art et le traiter de futilité ; on voit, par l'exemple de M. Bryan, qu'il sert à quelque chose, même au milieu des trafiquants américains.'

PETITES VERITES.

L'impunité commence par rendre les lois inutiles ; elle finit par les rendre ridicules.

RENAN.

L'esprit fin est souvent faux, précisément parce qu'il est fin.

PAUL BOURGET.

L'assaut de Port Hudson.

Nous publions à titre de curiosité les lignes suivantes que nous trouvons dans une feuille d'outre-mer. Nous y relevons quelques inexactitudes. Jamais les troupes fédérales, pas plus noires que blanches, ne sont entrées dans Port Hudson avant sa reddition. La garnison de Port Hudson se composait de 5,000 hommes ; et le long siège qu'elle soutint fut tout simplement héroïque. C'est par la famine et non par la force, qu'elle fut vaincue.

La parole est à notre confrère :

"Nous avons dit récemment ce qu'était Port-Hudson, falaise verticale dominant la rive gauche du Mississipi à 70 lieues en amont de la Nouvelle-Orléans, où les Confédérés s'étaient fortement établis, et d'où ils barraient la montée du fleuve à la flotte de Farragut comme à 100 lieues plus haut Wicksburg en barrait la descente à ce le de Porter.

"Le 14 mars Farragut avait cependant réussi, en perdant deux navires, à forcer le passage avec deux autres, et était allé coopérer aux opérations de Parker et de Grant contre Wicksburg, en fermant toutes les communications avec Port-Hudson. Mais il fallait que ces deux places tombassent pour que le fleuve fût libre, et que les flottes fédérales maîtresses de son cours inférieur comme elles l'étaient déjà du supérieur, coupassent en deux le territoire confédéré qu'il traversait, ce qui était l'un des plus rudes coups qu'on pût porter aux Confédérés.

"Aussi, le 21 mai, au moment même où l'armée de Grant arrivait en vue de Wicksburg du côté de la terre et en terminait enfin le difficile investissement, l'armée de Banks débarquait en aval de Port-Hudson, et après avoir culbuté les postes avancés, arrivait le 25 devant ces formidables ouvrages dont les batteries avaient fait tant de mal à la flotte de Farragut. Dès le 25 au soir la garnison abandonnait la ligne extérieure des fortifications et le 28 Banks lançait son armée à l'assaut.

"Il ne fut pas plus heureux que ne l'avait été Grant six jours plus tôt devant Wicksburg ; le combat dura huit heures avec un acharnement sans pareil. Les hommes de couleur se distinguèrent surtout par leur bravoure, et Banks leur rendit ce témoignage que leur conduite avait été vraiment héroïque, et qu'il serait impossible de les dépasser en résolution et en audace. L'un des régiments noirs de la Louisane, composé de 900 hommes, pénétra jusque dans la place, mais n'étant pas soutenu fut accablé par le nombre. Ces anciens esclaves luttant contre leurs anciens maîtres, le firent avec une véritable fureur ; après avoir épuisé leurs munitions, ils se défendirent avec les crosses de leurs fusils, puis avec les mains et les dents ; nul ne demanda quartier, trois cents seulement purent rentrer dans les lignes fédérales, laissant six cents de leurs frères en dedans des remparts ennemis ; sur presque tous les points les assaillants furent également repoussés, et force fut à Banks, comme à Grant devant Wicksburg, d'entreprendre un siège régulier.

"La place ne se rendit que le 8 juillet, quatre jours après Wicksburg, avec sa garnison de 6,000 hommes et 50 pièces de canon. Sa chute rouvrit définitivement aux armées et aux flottes du Nord le cours de Mississipi, la communication fluviale avec la Nouvelle Orléans, et leur permit de couper enfin en deux moitiés désormais séparées le territoire des Confédérés.

Le Monument de M. Carnot.

On nous écrit de Bordeaux à la date de 28 juin :

A la suite des démarches faites par les représentants du département, le gouvernement a décidé hier de se faire représenter par M. Darlan, ministre de la justice, à l'inauguration du monument élevé à la mémoire du regretté président Carnot avec le produit des souscriptions recueillies dans la Gironde et l'aide matérielle de la ville de Bordeaux.

La cérémonie aura lieu le 12 juillet.

Le monument Carnot s'élève sur la place Richelieu, dont un des côtés est bordé par le quai, à l'extrémité du cours du Chapeau-Rouge, en face des coteaux de Lormont et de Cenon. Il comprend trois statues de bronze : d'abord, au sommet d'un vaste piédestal en granit de Belgique, l'effigie en pied de Carnot ; puis une grande figure allégorique de l'Histoire, qui est assise sur la partie du socle faisant face à la Garonne et qui tend vers Carnot une palme dorée ; enfin, sur le côté gauche, se détachant d'un cartouche très gracieux qui porte les armes de Bordeaux, un jeune enfant tenant un bouquet d'immortelles dont quelques fleurs arrachées sont éparses autour de lui.

Sur le piédestal, cette simple inscription :

A CARNOT
Président de la République
1887-1894

Il faut ajouter que l'Histoire soutient de la main gauche une table également en bronze sur laquelle est écrite cette phrase, extraite du discours prononcé par Carnot, à Bordeaux, le 28 avril 1888 :

Je suis ici sur la terre classique de la liberté, et le cœur de la population girondine proteste contre tout ce qui pourrait servir les intérêts ou encourager les espérances des ennemis de la République.

Cette ensemble, d'une grande simplicité, produit néanmoins un effet tout à fait imposant. C'est une conception réellement artistique et qui ajoutera un titre à la gloire de son auteur, le grand statuaire Barrias.

KRUGER ET LA PRESSE ANGLAISE.

Les journaux anglais signalent avec satisfaction le changement de ton de M. Krüger. L'homme d'Etat transvaalien a en effet baissé son diapason et ses dépêches dépouillées du sens vague qu'elles paraissaient avoir, ne sont plus que ce que Gavarni appelait : "Histoire d'en dire deux." C'est que Guillaume II paraît décidé à aller à Cowes et que M. Leyds a reçu l'ordre de mettre des sourdines à sa musique. Les dissentiments qui ont signalé le commencement de l'année entre le prince allemand et les *music-halls* de Londres, n'étaient que des effets d'une sorte de dépit amoureux. On se boudait pour donner du prix à la réconciliation. Le *Manchester Guardian*, qui est l'enfant terrible de la presse anglaise, annonce que l'entente est complète et que l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie viennent de signer un arrangement en vertu duquel les deux premières puissances prendront la suite des affaires de la troisième à Massaouah et dans toute l'Erythée qu'elles se partageront, pour mettre Ménélick dans l'impossibilité de venir au secours des Derviches, car chrétiens et musulmans sont prêts à s'entendre contre l'ennemi commun.

La revue du 14 Juillet à Paris.

Il est beaucoup question en ce moment de la revue qui doit être passée à Longchamps, le 14 Juillet, à l'occasion de la Fête nationale. C'est surtout à propos de l'heure où devrait avoir lieu cette solennité militaire que l'on discute, ainsi qu'on la fait déjà plusieurs fois dans les années précédentes, dit la *Liberté*. Faut-il la laisser fixée dans l'après-midi, suivant l'usage consacré ? Ne vaudrait-il pas mieux la faire le matin ? Est-il juste, est-il humain d'exposer les soldats aux rayons d'un soleil ardent, à l'approche de la canicule ? Ne sait-on pas, par expérience, combien sont malheureux et graves les accidents qui en résultent ? C'est fort bien de ne pas vouloir priver la population d'un spectacle patriotique auquel il est incontestable qu'elle tient beaucoup ; mais faut-il le lui donner aussi au prix de la santé et, souvent, de la vie des soldats ?

La monture de M. de Morès.

On sait que l'infortuné marquis de Morès montait un "méhari" quand il fut brusquement et traitreusement attaqué par les Touareg de son escorte.

Le méhari, qui est l'animal préféré des Touareg et des Chambaa, est un dromadaire obtenu par sélection et spécialement dressé à la course. Il possède au plus haut degré toutes les qualités de légèreté, d'endurance et de vitesse. Sa sobriété est prodigieuse. Elle lui permet de supporter, l'été, alors qu'il est en marche et chargé, des sept ou huit jours d'abstinence complète. En hiver, le méhari reste facilement deux mois sans boire.

Son allure habituelle, qui est le trot, dépasse en vitesse le galop d'un bon cheval. En 1891, M. de Freycinet, alors ministre de la guerre, constitua, à El-Goléa, un corps de méharistes composé de soixante tirailleurs berbères, commandés par un capitaine et un lieutenant français, et qui, depuis, a été sensiblement augmenté.

Les méharistes peuvent accomplir, en plein désert, des étapes quotidiennes de soixante-dix kilomètres, et cela pendant douze ou quinze jours de suite. Ils portent avec eux les vivres et l'eau nécessaires pour la durée de l'expédition.

Pour toutes ces raisons, le méhari est très choyé des Touareg, qui l'élèvent avec beaucoup de soins.

CONNAISSANCES UTILES

La mode étant aux meubles de style que l'on recouvre de préférence d'étoffes de soie anciennes, on n'est que trop exposé à les voir se détériorer en peu de temps. Et cependant on n'a pas le courage de les envelopper de housses, reléguées au rang des objets incommodes, sans goût, dont on ne se sert plus que dans les déménagements et les absences, à titre, simplement, d'objets d'emballage.

On peut prolonger l'usage d'un meuble qui s'use en mettant autour du siège, dans la partie qui se coupe le plus vite, une dentelle d'or, posée à plat le bord tourné vers l'intérieur du siège ou quelque passementerie d'or à jour. On retrouve cette disposition à d'anciens mobiliers. Cette dentelle ou passementerie doit être soigneusement appliquée et cousue de façon à être parfaitement maintenue après le siège.

Dans le cas où l'étoffe serait réellement coupée, on peut doubler la dentelle d'un transparent crème ou rouge, selon le fond de l'étoffe. Ceci fait une élégante ornementation qui se laisse pas soupçonner le subterfuge.

NOTRE NUMÉRO DE DEMAIN.

Le XXe Siècle, J. Gentil.
Réveries, François Tujague.
Donizetti, article anecdotique.
Les Incertitudes de Ranavalo.
Qui sait ?, Présomption, poésies.
Le portrait de Me Lachaud, Léon Gambetta.
Maladies d'âmes, enquête au sujet d'un livre.
L'Art de manger.
Les Mille et Une Nuits d'une Ambassadrice sous Louis XIV.
Chronique du Chiffon.
Mondanités.
Miscellanées, page anglaise.
L'Actualité, etc., etc.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE:

NOUVELLES ETRANGERES.

Attaque des avant-postes espagnoles de la Havane.

Combat dans la province de Pinar del Rio.

Presse Associée.

New York, 10 juillet—Les bandes de rebelles des districts situés au-delà de Cuabacoa déploient une grande activité. Récemment, ces rebelles ont tiré sur les avant-postes espagnols placés autour de la ville de la Havane.

Les garnisons de Santa Maria et des autres forts ont répondu au feu des insurgés. Pendant une demi-heure une grande excitation a régné dans la capitale.

Les cubains ont finalement battu en retraite en emportant leurs blessés.

Les assaillants ont montré si peu d'adresse dans leur tir qu'ils n'ont tué, ni même blessé, un seul des hommes gardant les avant-postes.

De Pinar del Rio, le général Bernal envoie un rapport officiel sur un combat de deux heures et demie qu'il a soutenu près de Mayes de Remales contre plusieurs bandes d'insurgés retranchées dans le voisinage de la ville.

Vu la résistance tenace opposée par les Cubains aux charges répétées des Espagnols, le général Bernal a conduit une nouvelle attaque ; l'artillerie l'a appuyé avec un excellent effet.

Les camps des rebelles installés à Basney et à Blanco ont été pris d'assaut, et les espagnols se sont emparé d'une grande quantité de munitions. Le général Bernal n'avait que six cents hommes. Il estime que les insurgés étaient au nombre de seize cents ; Ramon Lazo les commandait.

On rapporte que ce dernier a été grièvement blessé dans la bataille.

Les troupes du gouvernement ont eu 11 hommes tués ou blessés.

Les cubains ont abandonné 31 morts sur le champ de bataille.

Les paysans du voisinage disent qu'ils ont emporté de nombreux blessés en battant en retraite.

Entente entre le Pérou et le Chili.

Presse Associée.

New York, 10 juillet. — Dépêche de Buenos Ayres au *Herald*. D'une source absolument digne de foi on apprend qu'un règlement de la question de propriété des provinces de Tacna et d'Arica, autrefois comprises dans le territoire du Pérou, a été proposé, et que les gouvernements du Chili et du Pérou l'accepteront probablement.

Ces provinces sont de nouveau données au Pérou par le Chili, avec quelques changements dans la ligne de frontière, changements qui seront apportés plus tard.

D'après ce règlement, le Chili cède à la Bolivie un port sur le Pacifique. Cette concession est faite en compensation du partage des deux provinces sur lesquelles elle pouvait avoir quelque droit.

Le Pérou est tenu quitte de l'indemnité de $10,000,000 imposée par le traité d'Ancon.

On annonce que le président Pierola a déjà accepté les termes du règlement.

WILFRED LAURIER.

Le nouveau cabinet canadien.

Presse Associée.

Ottawa, province d'Ontario, Canada, 10 juillet—Wilfred Laurier, le nouveau "Premier" du Canada, est arrivé hier soir à Ottawa

Deux mille personnes l'attendaient à la gare et lui ont fait une réception royale.

Il aura aujourd'hui une entrevue avec le gouverneur général. Samedi prochain son cabinet sera prêt à entrer en fonctions.

Ce cabinet sera composé de la façon suivante : W. Laurier, Parte, Fisher et Geoffrion, de la province de Québec ; Mowat, Carter, Cott et Patterson, de la province d'Ontario ; Blair, du Nouveau-Brunswick ; Fielding et Burden, de la Nouvelle-Ecosse ; Davies, de l'île du Prince Edouard.

Le représentant du Manitoba n'est pas encore désigné.

Ces messieurs formeront le plus puissant ministère qui ait jamais gouverné le Canada.

L'opinion de M. Depew.

Presse Associée.

Londres, 10 juillet.—La "Gazette de Westminster," publie cette après midi une longue interview de Chauncey M. Depew sur la situation politique aux Etats-Unis.

M. Depew aurait dit : Nous, les républicains et les démocrates qui croient au "monétaire honnête" sommes contents que la question soit si nettement posée au pays. L'agriculture, le commerce, la banque et tous les éléments de citoyenneté sont maintenant avec le candidat républicain.

NOUVELLES AMERICAINES.

Disparition de Curtis Gibson.

Presse Associée

San Francisco, 10 juillet—La police de San Francisco a été notifiée de la disparition de Curtis Gibson, de North Bangor, comté de Franklin, Etat de New York.

Gibson était récemment arrivé à San Francisco. La dernière fois qu'il a été aperçu il était porteur d'une somme de $14000. On craint qu'il n'ait été assassiné.

Eboulement dans une tranchée à Kansas City.

Plusieurs Victimes.

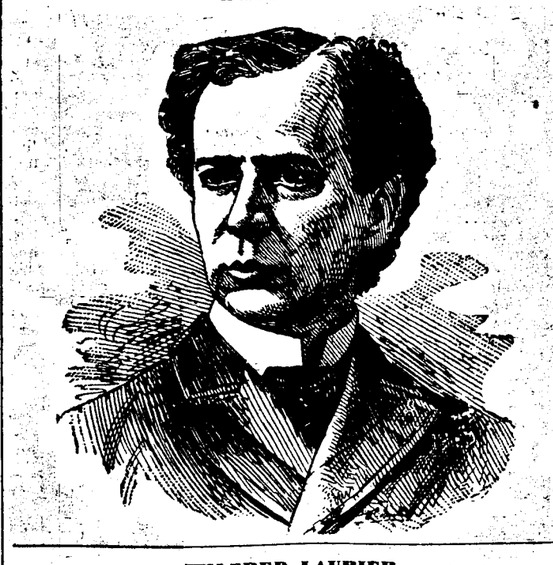
Presse Associée.

Kansas City, Missouri, 10 juillet—Quatre ouvriers ont été ensevelis aujourd'hui dans une tranchée à Kansas City, à la suite d'un éboulement.

Frank Scantling et Domie Holton ont été tués sur le coup. Charles Jacobson est mortellement blessé. J. W. Callahan s'est échappé sans blessures.

La tranchée était construite pour la pose d'une conduite principale de gaz.

L'ACTUALITE.



WILFRED LAURIER.

Wilfred Laurier, le nouveau premier ministre du Canada, est un Canadien-français très éloquent et très habile. Il est en faveur de relations commerciales plus étroites avec les Etats-Unis.

M. Laurier est un savant et un légiste. Il est le chef incontesté du parti libéral au Canada.

La Révolte des Partisans de l'Or.

L'absence du Sénateur Hill cause la consternation dans leurs rangs.

Presse Associée.

Chicago, 10 juillet—La consternation était grande ce matin dans les rangs des partisans de l'or quand ils ont appris que le Sénateur Hill n'assisterait pas à la séance de la convention. Les new-yorkais étaient furieux.

La raison donnée pour l'absence de M. Hill était une indisposition.

—Alors, il devrait se mettre au lit, a dit le lieutenant gouverneur Sheehan.

—Il faut faire demander Hill immédiatement, a dit le sénateur Carter. Si nous devons nous séparer du parti, séparons-nous, mais ne faisons pas semblant de le faire et ne restons pas ici comme des imbéciles.

Une grande excitation régnait ce matin.

L'acceptation par le gouverneur Pattison, le candidat de la Pennsylvanie, du programme et du ticket a causé les premières discussions : mais l'absence de Hill a causé de la fureur ; enfin le bruit a couru qu'une nouvelle convention serait tenue, qu'il y aurait un programme et un ticket formés par les partisans de l'or.

Un certain crédit était accordé à cette rumeur par beaucoup de personnes. Toutefois il était admis que toute tentative immédiate dans ce sens était impossible, à cause de la décision prise à la conférence de samedi soir.

M. William C. Whitney a expliqué la situation ce matin. Nous avons déjà trouvé le moyen, a-t-il dit, d'arriver au but ; dans trente jours nous saurons exactement ce que la population attend de nous, et ce qu'elle attend nous l'accomplirons.

—Un ticket "de l'or" sera-t-il formé ?

—Cela dépend de l'action du comité déjà nommé. A notre réunion de samedi soir nous avons nommé un comité composé d'un membre de chaque état en faveur de l'étalon d'or. Chacun est chargé, à son retour, de s'enquérir du sentiment de la population de son état, puis de faire un rapport à ce sujet à M. Gray, sénateur du Delaware

D'après les informations obtenues par ce moyen, nous formerons un jugement sur l'opportunité de présenter aux électeurs des candidats et un programme démocratique.

Les divers Etats "de l'or" semblent partager ces vues, mais le sentiment actuel nous paraît en faveur d'un nouveau ticket et d'un nouveau programme.

L'absence de M. Hill a exaspéré ses collègues.

M. Hinkley, président de la délégation de New York, a le premier annoncé dans la salle de la convention que le sénateur Hill n'assisterait pas à la séance. Cette nouvelle a jeté la consternation parmi les New Yorkais.

Delancey Nicolls et Francis Bartlett, de New York, ont essayé de trouver Perry Belmont, afin de pouvoir se retirer.

Hill devait être notre chef, et il n'est pas ici pour nous conduire, s'est écrié M. Bartlett avec excitation.

Si Hill quitte la Convention, nous la quitterons tous, a dit M. Nicolls en se dirigeant pour conférer avec le gouverneur Flower.

M. Hinkley arrivait à ce moment d'auprès de M. Hill. Après avoir causé à voix basse avec quelques délégués, il a dit :

M. Hill est très fatigué ; les séances du comité des résolutions, son discours à la convention l'ont fatigué ; il n'est pas malade, mais il a décidé de ne pas assister à la séance.

Il a été demandé à M. Hinkley si cette absence pouvait être considérée comme le départ du sénateur de la convention, mais il n'a voulu rien ajouter.

M. Bartlett s'est exprimé ainsi :

Quel que soit ce que nous déciderons, je ne soutiendrai jamais le programme, ou le ticket, car ils tendent à plonger le parti démocratique dans l'anarchie. Je ne puis dire s'il y aura un ticket indépendant, un appui donné à McKinley ou une abstention silencieuse dans la campagne électorale. Tout ce qui peut être dit pour le moment, c'est que le programme et le ticket ne peuvent être soutenus par moi et par beaucoup d'autres.

En arrivant dans la salle de la convention, le lieutenant-gouverneur Sheehan a été très surpris de l'absence de M. Hill.

Nous sommes dans une jolie position, s'est-il écrié, un comité devrait lui être envoyé immédiatement. Il ne refuserait pas de venir, à moins qu'il ne fût sérieusement malade, et encore devrait-il envoyer des excuses.

Nous avons engagé la lutte sur une ligne incertaine et nous devons nous y maintenir.

Plusieurs membres se sont rendus dans le bas de la ville pour voir M. Hill. Mais en attendant les délégués de l'Etat de New York siégeaient décontenancés et sans chef.

Ils apprirent bientôt que le général Tracey, du district d'Albany, avait quitté la Convention et qu'il se préparait à retourner à New York.

D'ailleurs, le général Tracey avait dit : Je ne crois pas que plus de 22 des 72 délégués de l'Etat de New York donnent leur appui au programme et au ticket Il n'y a que trois ou quatre délégués de Tammany et deux ou trois délégués de l'intérieur qui sont en leur faveur.

Je ne crois pas qu'ils iront même jusqu'à siéger dans la convention.

Aussi, je me retire et je rentre chez moi. Mon remplaçant n'est pas ici, de sorte que mon vote est absolument retiré.

Mort de M. Frank Hurd.

Presse Associée.

Tolédo, Ohio, 10 juillet—L'honorable Frank Hurd est mort à neuf heures ce matin.

C'est à la suite de plusieurs attaques d'appoplexie que la mort est survenue.

La première attaque s'est produite hier à deux heures de l'après midi ; d'autres l'ont suivie à intervalles rapprochés.

Il y a dix jours, M. Hurd avait souffert d'une légère attaque de dyssenterie, qui l'avait cependant forcé de garder la chambre. L'attaque n'était pas considérée dangereuse, et M. Hurd se remit promptement.

Aujourd'hui la ville de Tolédo porte le deuil d'un de ses plus éminents citoyens.

WILLIAM JENNINGS BRYAN

Biographie du candidat démocratique à la Présidence des Etats-Unis.

Presse Associée.

Chicago, 10 juillet—William Jennings Bryan est né le 19 mars 1860 à Salem, Illinois.

Sa mère a veillé à son éducation jusqu'à l'âge de dix ans ; il a été envoyé alors à l'école publique de Salem dont il a suivi les cours pendant cinq ans.

A quinze ans il est entré à la Whipple Academy, de Jacksonville, Illinois, l'école préparatoire au collège de l'Illinois. M. Bryan a suivi les cours de l'Académie pendant deux ans et ceux du collège pendant quatre ans. Il a représenté son collège au concours entre Etats de 1881.

Il a suivi ensuite les cours de l'école de droit Union, à Chicago, tout en étant employé dans le cabinet de Lyman Trumbull.

Après avoir quitté l'école de droit le 18 juin 1883, il se rendit à Jacksonville pour pratiquer le droit. Il resta dans cette ville jusqu'en octobre 1887.

A cette époque, il s'installa à Lincoln, Nebraska, et s'associa avec A. R. Talbott, un de ses camarades de l'école de droit.

Il prit part à la campagne électorale de 1888 et fut nommé représentant du premier district congressionnel du Nebraska en 1890, par une majorité de 6713 voix, malgré le fait que ce district avait donné une majorité républicaine de 3400 lors de la défaite du secrétaire Morton et qu'on le croyait toujours républicain. Il a soutenu la candidature de M. Springer aux fonctions de président de la Chambre des représentants dans le 53e congrès. C'est ce qui le fit nommer membre de la commission des voies et moyens du congres, commission dont Springer était président.

Le 6 mai 1892, M. Bryan a prononcé un discours sur le tarif, discours qui a été la sensation du jour et a été libéralement distribué pendant la campagne.

Il fut réélu membre du Congrès en 1892, malgré une nouvelle division de l'Etat en districts, par la législature et le fait que le district qui le nomma avait précédement donné une majorité d'environ 6,000 voix au ticket républicain.

Dans le cinquante-troisième Congrès, il prit part à l'élaboration de la loi du tarif de M. Wilson, en sa qualité de membre de la commission des voies et moyens. Il s'occupa spécialement des clauses relatives à l'impôt sur le revenu.

A la fin des débats sur la loi d'impôt sur le revenu, le 16 août 1893, au cours d'une séance extraordinaire, il prononça, en réponse à Bourke Cockran, un discours contre le rappel de la loi Sherman. Ce discours a été plus répandu que ne l'avait été son discours sur le tarif.

M. Bryan s'éleva plusieurs fois contre la politique financière de M. Carlisle et contre les contrats conclus par M. Cleveland.

En 1894 il posa sa candidature au sénat des Etats Unis et annonça qu'il ne serait pas candidat à la Chambre des Représentants. La convention démocratique de l'Etat ratifia sa candidature et choisit le candidat populiste pour le remplacer à la Chambre.

Mais la législature suivante étant républicaine, John M. Thurston fut envoyé au Sénat, et le candidat républicain battit le candidat populiste par une majorité de 5,000 voix dans le district qu'il représentait auparavant.

Pendant ces trois campagnes électorales, M. Bryan a provoqué ses adversaires à des débats contradictoires.

Après son échec dans l'élection sénatoriale, il reprit l'exercice du droit à Lincoln, mais après l'ouverture de la campagne en faveur de l'argent des discours lui furent si souvent demandés qu'il dût abandonner son cabinet d'avocat. Il devint rédacteur en chef du *World-Herald* d'Omaha, et eût ainsi le contrôle des articles sur les questions de l'état et les questions nationales.

M. Bryan a des manières simples. Il épousé le premier octobre 1884 Mlle Marie Baird, de Péoria, Illinois, qui avait suivi les cours du collège de demoiselles de Jacksonville pendant qu'il suivait les cours d'une autre école dans la même ville.

Mme Bryan a étudié le droit et a été admise au barreau, non dans le but d'exercer, mais simplément pour être une compagne accomplie pour son mari. Elle est âgée d'un an ou deux de moins que lui. Trois enfants sont nés de cette union : Ruth, qui a dix ans, William J., âgé d'environ sept ans, et Grace, une fillette de cinq ans.

M. Bryan appartient à l'église presbytérienne. Il est actuellement membre de la Première Congrégation Presbytérienne de Lincoln.

Son père était Silas L. Bryan, juge de circuit au moment de la naissance de son fils, qui a rempli ces fonctions dans la magistrature de l'Illinois de 1860 à 1872.

Le juge s'était installé sur une ferme située près de Salem quand son fils avait six ans et depuis cette époque jusqu'à l'âge de 23 ans, le candidat à la présidence y a passé les étés.

En 1872, Bryan père posa sa candidature au congrès sur le ticket de Greeley, mais il fut battu de 840 voix.

Sa famille est originaire de la Virginie.

Le père de M. Bryan était né dans le comté de Culpeper, et il mourut à Salem, Illinois en 1880. Sa mère, Maria Elizabeth Jennings, était né dans le comté de Marion, Illinois. Elle est morte samedi dernier à Salem après une longue maladie.

La prestance de M. Bryan est imposante ; sa figure indique l'intelligence et la puissance, aussi bien qu'un bon naturel.

Il est affable et de manières gracieuses, d'abord facile et plein de dignité.

Accident sur l'Ohio.

Trois victimes.

Presse Associée.

Parkersburg, Virginie de l'Ouest, 10 juillet—Six jeunes gens traversaient hier à Wellsburg l'Ohio dans un canot. Les demoiselles, effrayées par les fortes vagues, firent chavirer le bateau. Alice Baxter, Kate Roberts et James Lloyd ont été noyés. Les trois autres ont été sauvés.

La Délégation de New York refuse de voter.

Presse Associée.

Chicago, 10 juillet—Quand la délégation de New York a été appelée à déposer son vote, le gouverneur Flower a fait la déclaration suivante :

Vu le programme adopté par cette convention, ses actions et ses procédures, j'ai l'instruction de la délégation de New York de déclarer que nous ne prendrons pas part au choix du candidat à la présidence, et que, en conséquence, nous refusons de voter.

A la Convention Nationale Démocratique.

M. William Jennings Bryan, du Nebraska, Candidat du Parti à la Présidence des Etats-Unis.

Le Choix du Jeune et Brillant Orateur rendu Unanime au Cinquième Tour de Scrutin.

La nomination du candidat à la vice-présidence renvoyée à demain.

Presse Associée.

Chicago, 10 juillet—William Jennings Bryan, du Nebraska, l'orateur célèbre des plaines du Nébraska, a été nommé aujourd'hui candidat à la présidence des Etats Unis, par la convention nationale démocratique, au cinquième tour de scrutin.

L'histoire politique du pays n'offre pas de précédent aux débats qui ont eu lieu aujourd'hui dans la salle du Coliseum, à Chicago, soit comme spectacle ou résultat des délibérations des délégués à la convention d'un grand parti politique.

Bryan n'a que trente-six ans, de dix ans plus jeune qu'aucun des candidats jamais désignés pour la première magistrature de la république américaine. Son nom avait été à peine prononcé dans les escarmouches préliminaires. Les membres de la convention se sont réunis il y a quatre jours et il n'était pas sur la liste.

Mais il a prononcé hier un discours ardent et a électrisé la convention par son éloquence.

Ce discours a détruit les ouvrages construits patiemment depuis des semaines et des mois par les autres aspirants aux honneurs présidentiels.

La cause de l'argent tenait la première place dans l'esprit des délégués quand ils se sont assemblés, et c'est pour cette cause qu'ils ont délibérément écarté l'aile de l'est du parti.

Maintenant que la convention est analysée, on s'aperçoit que les candidatures de Bland et de Boies n'étaient pas solidement fondées. Ce n'était que comme des avocats de la question en litige qu'ils rallaient des délégues sous leurs étendards.

Les leaders expérimentés des argentistes, comprenant que leur nouveau programme leur enlèverait les démocrates de l'Est, pensaient à une alliance avec les argentistes républicains commandés par Teller, mais la masse des délégués n'a pas voulu entendre parler d'une telle alliance.

Et quand Bryan a prononcé son discours, hier, les membres de la convention ont soudainement vu en lui l'avocat de leur cause, et ils se sont portés vers lui avec une impétuosité que rien n'a pu arrêter.

Ils voulaient un tribun du peuple, et ils ont pensé l'avoir trouvé dans le jeune et éloquent citoyen du Nebraska qui les avait électrisés.

Si son nom avait été présenté à ce moment, il eut été choisi par acclamations. Les vieux routiers l'ont vu et ont eu peur.

La nuit dernière, quand le nom de Bryan a été présenté, ceux qui pensaient trouver en lui le candidat qu'ils désiraient ont vu leur opinion confirmée. L'idée qu'a émise Geo. Fred. Williams, du Massachusetts, quand il a secondé la nomination, les a touchés.

Un homme jeune, s'est-il écrié, est nécessaire pour tenir l'épée d'un peuple indigné, et la force de la jeunesse est nécessaire pour supporter le fardeau d'une nouvelle cause. Et voici, a-t-il ajouté, le nouveau Cicéron prêt à se mesurer avec les Catilinas d'aujourd'hui.

Les leaders, qui doutaient de la sagesse de nommer un homme aussi jeune et aussi inexpérimenté, tentèrent de prévenir une surprise en proposant l'ajournement à aujourd'hui.

Ils espéraient qu'une nuit de réflexion suffirait. Mais il y a eu une sorte de rébellion quand l'ajournement a été demandé. Il n'en a pas moins été prononcé